



Apprenez-nous à prier

n° 8/01 - déc 1997

Huitième année - 85^{ème} numéro



LETTRE AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS

Sommaire

Thèmes traités les années précédentes... ATTENTION : p. 8

■ LE TEMPS LITURGIQUE

- 8 décembre... Préparons Noël avec Notre-Dame p. 2
- Marie, Mère de Dieu et notre Mère p. 2-3
- L'homme a besoin du salut de Dieu p. 4
- Nos enfants sont-ils de petits anges innocents ? p. 5

■ PÉDAGOGIE

- Le tout premier enseignement de la foi : faut-il parler du péché originel ? p. 6

■ LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

- L'annonce du Sauveur p. 7

■ PRATIQUE

- Des idées pour préparer Noël avec les enfants p. 9

■ DOCTRINE

- La Crainte de Dieu, un don du Saint-Esprit p. 10
- La Béatitude des pauvres

■ ÉDUCATION

- Allô maman : les "gros mots" p. 15
- Famille chrétienne, terreau de sainteté p. 16

□ HISTOIRE À RACONTER

- Des échafaudages de la gourmandise aux sommets de la sainteté. Une petite fille de 11 ans : Anne de Guigné p. 17 à 19

- ◆ Avis pratiques p. 20
- ◆ Carnet de prières pour le temps de l'Avent en pages centrales

Encarts : Notre catalogue

(uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)

L'AVENT

L'homme a besoin du salut de Dieu

L'Avent représente, dans le temps liturgique, la longue période qui a précédé la venue du Christ sur la terre : c'est l'attente du Sauveur.

Mais pourquoi un Sauveur ? si ce n'est parce que... nous avons besoin d'être sauvés ?

Le danger qui nous menace, et dont Jésus est venu nous sauver, c'est - ni plus ni moins - celui de *manquer le but de notre vie* : la béatitude du Ciel auprès de Dieu, après cette vie ici-bas.

C'est dire toute sa gravité.

"La source de tous les malheurs chez l'homme a été de se détourner de son Créateur, en récusant ainsi toute forme de dépendance par rapport à Lui.

Par sa transgression, dit le Concile de Trente, "Adam a perdu la sainteté et la justice dans lesquelles il avait été établi".

L'harmonie dans laquelle il se trouvait avec Dieu, avec lui-même et avec le monde a été perdue, ainsi que le don de l'immortalité.

L'humanité demeure affectée par ce *péché d'origine*. Chacun en est atteint et marqué, du fait de son appartenance à la famille humaine."

(Catéchisme pour Adultes, par les Evêques de France).

Il n'est pas possible de comprendre le sens de ce temps de l'Avent - l'attente du Sauveur - sans remonter à cet élément fondamental de la doctrine chrétienne qu'est le péché originel.

"Appelé à la béatitude, mais blessé par le péché, l'homme a besoin du salut de Dieu.

Le secours divin lui parvient dans le Christ par la loi qui le dirige, et dans la grâce qui le soutient : Travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut... (Ph 2, 12)" (CEC 1949).

8 décembre : PRÉPARONS NOËL AVEC NOTRE DAME

Marie, qui conçut le Verbe incarné par l'Esprit-Saint et qui se laissa ensuite conduire toute sa vie par l'action intérieure de l'Esprit, sera contemplée et imitée au cours de cette année surtout comme la femme fidèle à la voix de l'Esprit, la femme du silence et de l'écoute, la femme de l'espérance qui sut accueillir comme Abraham la volonté de Dieu, *espérant contre toute espérance* (Rom 4, 18). Elle a porté à sa plénitude l'aspiration des pauvres du Seigneur, modèle rayonnant pour ceux qui mettent de tout cœur leur confiance dans les promesses de Dieu.

Jean-Paul II *Tertio Millennio Adveniente* § 48

Ce passage de TMA (A l'approche du Troisième Millénaire) nous trace tout un magnifique programme de vie spirituelle.

En ce temps qui précède Noël, imitons Marie dans son silence et son recueillement.

Femme du silence, elle est aussi celle de l'écoute : apprenons d'elle à ouvrir notre cœur à tous ceux qui nous entourent : n'est-ce pas là, aussi, la meilleure préparation à Noël ?

Mais c'est tout au long de l'année qu'elle doit rester notre modèle de fidélité à la voix de l'Esprit. Notre modèle, aussi, d'une confiance inébranlable envers et contre toutes les difficultés que nous rencontrons.

Enfin, puisque ce numéro comprend, en accompagnement du don de Crainte, premier des dons du Saint-Esprit, la première béatitude, *"Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre"*, Marie sera là encore notre plus beau modèle.

En ce 8 décembre où nous fêtons son Immaculée Conception, ce privilège unique qui la rend digne d'être la Mère de Dieu, demandons-lui donc, à elle qui est aussi notre Mère, de nous conduire à Dieu et de former en nous l'image de son Fils.

MARIE, MÈRE DE DIEU ET NOTRE MÈRE

Cette catéchèse du Pape, sur la NATURE DU CULTE MARIAL situe parfaitement bien la place que Marie doit avoir dans notre vie de prière. C'est pourquoi nous la proposons à votre méditation à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception.

LES CARACTÉRISTIQUES DU CULTE MARIAL

Le concile Vatican II affirme que le culte de la Sainte Vierge, "tel qu'il fut toujours dans l'Église, bien que tout à fait singulier, diffère essentiellement du culte d'adoration envers le Verbe incarné, tout comme envers le Père et l'Esprit-Saint, et en particulier le favorise" (LG, 66).

Par ces mots, la constitution *Lumen Gentium* rappelle les caractéristiques du culte marial.

La vénération des fidèles envers Marie, tout en étant supérieure au culte voué aux autres saints, est toutefois inférieure au culte d'adoration réservé à Dieu, dont il diffère essentiellement.

Par le terme "adoration", on indique la forme du culte que l'homme rend à Dieu, en le reconnaissant **Créateur et Seigneur de l'univers**.

Illuminé par la révélation divine, le chrétien adore le Père "en esprit et en vérité" (Jn 4, 23). Avec le Père, il adore le Christ, Verbe incarné, s'exclamant comme l'apôtre Thomas : "Mon Seigneur et mon Dieu !" (Jn 20, 28).

Dans le même acte d'adoration, il comprend enfin l'Esprit-Saint qui, "avec le Père et le Fils, est adoré et glorifié", comme le rappelle le symbole de Nicée-Constantinople.

Les fidèles, quand ils invoquent Marie comme "Mère de

Dieu" et contemplent en Elle la plus haute dignité conférée à une créature, ne lui attribuent pas un culte égal à celui des Personnes divines. Il y a une distance infinie entre le culte marial et celui qui est voué à la Trinité et au Verbe incarné.

Il s'ensuit que le langage par lequel la communauté chrétienne s'adresse à la Vierge, tout en rappelant parfois les termes du culte envers Dieu, possède un sens et une valeur tout à fait différents.

Ainsi l'amour que les croyants nourrissent pour Marie diffère de celui qu'ils doivent à Dieu : tandis que le Seigneur doit être *aimé par-dessus tout, avec tout leur cœur, avec toute l'âme, avec tout l'esprit* (cf. Mt 22, 37), le sentiment qui unit les chrétiens à la Vierge reproduit, sur le plan spirituel, l'affection des enfants pour leur mère.

LE CULTE MARIAL CONDUIT À L'ADORATION DE LA SAINTE TRINITÉ

Entre le culte marial et celui rendu à Dieu, il y a pourtant une continuité. En effet, l'honneur rendu à Marie dépend et conduit à l'adoration de la Très Sainte Trinité.

Le concile rappelle que la vénération des chrétiens pour la Vierge "encourage singulièrement" le culte rendu au Verbe incarné, au Père et à l'Esprit-Saint.

Il ajoute, dans une perspective christologique, que les "différentes formes de dévotion envers la Mère de Dieu (...) font que, tandis que sa Mère est honorée, le Fils, par qui toutes les choses existent (cf. Col 1,15-16) et par qui "il a plu au Père éternel de faire résider toute plénitude" (Col 1,19), est connu comme il se doit, aimé, glorifié, et ses commandements sont observés" (LG 66)

Marie nous conduit au Christ

Depuis les premiers temps de l'Église, le culte marial est destiné à promouvoir une adhésion fidèle au Christ. Vénérer la Mère de Dieu signifie affirmer la divinité du Christ. En effet, les pères du concile d'Éphèse en proclamant Marie *Théotokos*, Mère de Dieu, ont entendu confirmer la foi dans le Christ, vrai Dieu.

La conclusion du récit du premier miracle de Jésus, obtenu à Cana par l'intercession de Marie, met en évidence à quel point son action tend à la glorification de son Fils. L'évangéliste dit en effet : "Ainsi Jésus fit le premier de ses miracles à Cana de Galilée, il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui" (Jn 2, 11).

Marie nous conduit au Père et à l'Esprit-Saint

Le culte marial favorise par ailleurs, chez ceux qui le pratiquent selon l'esprit de l'Église, l'adoration du Père et de l'Esprit Saint. En effet, en reconnaissant la valeur de la maternité de Marie, les croyants découvrent en Elle une

manifestation particulière de la tendresse de Dieu le Père.

Le mystère de la Vierge Marie fait ressortir l'action de l'Esprit Saint, qui a opéré dans son sein la conception de l'enfant et l'a continuellement guidé dans sa vie.

Les titres de Consolatrice, d'Avocate, d'Auxiliatrice, attribués à Marie par la piété du peuple chrétien, ne cachent pas, mais exaltent l'action de l'Esprit consolateur et disposent les croyants à bénéficier de ses dons.

LE CULTE MARIAL EST UNIQUE

Le Concile rappelle enfin que le culte marial est "tout à fait singulier" et il en souligne la différence par rapport à l'adoration de Dieu et à la vénération des saints.

Il possède une particularité qui lui est propre, parce qu'il se réfère à une personne unique par la perfection personnelle et par sa mission.

Car les dons conférés à Marie par l'amour divin, comme la sainteté immaculée, la maternité divine, l'association à l'œuvre rédemptrice, et surtout au sacrifice de la Croix, sont absolument exceptionnels.

Le culte marial exprime la louange et la reconnaissance de l'Église pour ces dons extraordinaires.

A Elle, devenue Mère de l'Église et Mère de l'humanité, le peuple chrétien a recours, animé par une confiance filiale, pour solliciter son intercession maternelle et obtenir les biens nécessaires à la vie terrestre en vue de la béatitude éternelle.



JEAN PAUL II - Audience générale du mercredi 22 octobre 1997. (DISCOURS DU PAPE 53150 SAINT CÉNÉRE)

Du 30 novembre au 8 décembre

Grande Neuvaine de l'Immaculée Conception

Voir les pages 14 et 15 de notre petit carnet de prières, inclus dans ce numéro.

L'HOMME A BESOIN DU SALUT DE DIEU

Notre réflexion, cette année, sera centrée sur le péché originel. Il est important d'avoir sur ce sujet des notions claires, précises et fermes. Pour cela, nous vous proposons quelques passages du Catéchisme de l'Église Catholique. Mais c'est tout le chapitre sur ce sujet (§ 396 à 421) qu'il faudrait lire et méditer. C'est ce que nous vous invitons à faire pour approfondir vos connaissances sur ce sujet.

Le péché originel est une vérité de foi trop souvent passée sous silence... comme si nous n'aimions pas reconnaître que nous avons besoin d'être sauvés. Cette vérité est pourtant comme la "clé" nécessaire pour comprendre dans toute son ampleur le mystère de la Rédemption.

De ce fait, nous ne pourrions cette année aborder l'autre aspect qui en découle, si important dans la spiritualité de l'Avent, que nous trouvons dans le message de Jean-Baptiste : *Convertissez-vous*.

Se convertir, c'est revenir à Dieu dans la mesure où nous nous étions éloignés de Lui par le péché. C'est à chacun de nous d'approfondir personnellement ce point à travers tous les textes liturgiques de l'Avent, qui sont d'une grande richesse.

LE PÉCHÉ ORIGINEL...

"Tu ne mangeras pas du fruit de cet arbre" (Gen 2, 17). En établissant cette restriction dans l'usage de toutes les choses créées qu'il venait de donner à l'homme, Dieu voulait par là lui rappeler qu'il n'est pas son propre maître : c'est de Dieu qu'il doit recevoir la connaissance du Bien et du Mal.

"Établi par Dieu dans un état de justice, l'homme, séduit par le Malin dès le début de l'histoire, a abusé de sa liber-

té, en se dressant contre Dieu et en désirant atteindre sa fin hors de Dieu." (Gaudium et spes § 13)

Prétendre atteindre sa fin hors de Dieu, refuser de reconnaître sa dépendance à son égard, c'est ce qui s'appelle le péché.

...ET SES CONSÉQUENCES DRAMATIQUES

Par cette désobéissance grave, par ce premier péché, l'homme s'est séparé volontairement de Dieu, il s'est lui-même privé de l'amitié divine.

Ayant perdu ce trésor, comment alors aurait-il pu le transmettre à ses descendants ? Voilà pourquoi nous naissons tous privés de la grâce divine. C'est cette privation qu'on appelle le péché originel.

Voici que je suis né dans l'iniquité,
dans le péché ma mère m'a conçu. (Ps 50, 7)

Quoique propre à chacun, le péché originel n'a, en aucun descendant d'Adam, un caractère de faute personnelle.

C'est la privation de la sainteté et de la justice originelles, mais la nature humaine n'est pas totalement corrompue : elle est blessée dans ses propres forces naturelles,

soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché (cette inclination au mal est appelée "concupiscence").

Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu.

Mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. (CEC 405)

La doctrine sur le péché originel - liée à celle de la Rédemption par le Christ - donne un regard de discernement lucide sur la situation de l'homme et de son agir dans le monde.

Par le péché des premiers parents, le diable a acquis une certaine domination sur l'homme, bien que ce dernier demeure libre.

Le péché originel entraîne "la servitude sous le pouvoir de celui qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire du diable" (Concile de Trente).

Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de l'action sociale et des mœurs. (CEC 407)

L'HISTOIRE DU SALUT

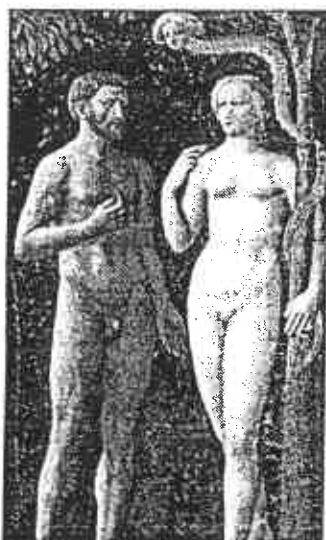
C'est l'histoire de la libération du péché, de cette douloureuse servitude où l'homme se trouve réduit depuis le péché originel. Dieu seul peut nous libérer et nous ramener à Lui :

C'est Moi,
Moi qui suis le Seigneur,
et il n'y a point de Sauveur
en dehors de Moi.

(Isaïe 43, 11)

N'est-ce pas cela que nous demandons à Dieu à la fin du Notre Père : *Délivre-nous du Mal*.

Masolino - Florence



Masaccio - Florence

LA SERVITUDE

Depuis le péché d'Adam, nous avons un ennemi qui nous maintient en servitude :

Votre adversaire, le diable, tel un lion rugissant, est là qui rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi. (1 Pi 5, 8-9)

Cet ennemi est plus puissant que nous : nous sommes sous son joug, impuissants à nous en libérer par nous-mêmes. Mais ne nous décourageons pas :

La puissance de Satan n'est cependant pas infinie. Il n'est qu'une créature, puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature : il ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu...

La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère, mais nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui L'aiment (Rom 8, 28). (CEC 395)

LE DÉSIR D'ÊTRE SAUVÉ

Par nous-mêmes, nos seules forces, nous sommes incapables de tout bien.

Nous ne pouvons que nous tourner vers le Seigneur et l'appeler à notre secours ; il faut le désirer, vouloir sortir du mal, le demander :

Réveille ta puissance, Seigneur, et viens à notre secours. O Dieu, fais-nous revenir (vers Toi) Montre-nous Ton visage, et nous serons sauvés. (Ps 79, 3-4)

Toute l'histoire du peuple de Dieu est remplie de cette attente, de ce désir du Sauveur :

c'est par son Incarnation que Dieu vient à nous, qu'il "nous montre son visage" et va nous sauver.

LA LIBÉRATION

Par son Incarnation, Dieu nous apporte la connaissance du salut... (Luc 1, 77) :

Dieu veut le salut de tous les hommes. (1 Tim 2, 4)

...par la rémission des péchés (Luc 1, 77) :

Le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés. (Matth. 9.6)

"Le salut, c'est la rémission de tous les péchés et le don de la Vie nouvelle". (CEC 1427)

Mais pour pouvoir être pardonnés, pour que nos péchés soient "remis", encore faut-il les reconnaître (humilité) et les regretter (contrition) : c'est tout le message de saint Jean-Baptiste.

Seule cette purification de l'âme nous permet de nous approcher de Dieu, et de trouver en Lui notre vrai bonheur : Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. (Matth. 5, 8)

NOS ENFANTS SONT-ILS DE PETITS ANGES INNOCENTS ?

"Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation..." (CEC 407).

Le texte qui suit est tiré de la préface écrite par le Père Nicolas Hedreul-Tanouarn pour le livre "Anne de Guigné" (2ème édition) de Renée de Tryon-Montalembert. Ce texte répond parfaitement à la tendance actuelle qui semble ne pas avoir conscience que les racines du mal existent déjà chez les tout-petits, et qu'eux aussi sont déjà marqués par les séquelles du péché originel. L'histoire d'Anne de Guigné se trouve en pages 17 à 19 de ce bulletin.

Beaucoup de nos contemporains s'étonnent lorsque nous parlons de la conversion d'Anne (de Guigné) : "Comment peut-on parler de conversion pour une petite fille ? N'est-il pas ridicule de parler du péché des enfants qui sont les innocents par excellence ?"

Cette idée de l'innocence des enfants, que l'on rencontre aujourd'hui au détour de toute conversation à base de lieux communs, repose sur une certaine confusion d'esprit.

Les enfants ne sont pas innocents, ils sont sans défense devant un monde qui ne ménage rien ni personne, et c'est cette faiblesse devant tout ce qui peut les menacer qui doit susciter en nous pitié et sollicitude.

Mais, entre faiblesse et innocence, la différence est de taille.

Si l'on observe les enfants, il ne faut pas beaucoup de temps pour s'apercevoir que toutes les racines du péché sont déjà là : jalousie, cruauté, égoïsme, paresse, gourmandise, etc.

Les racines qui ne demandent qu'à grandir et qui ne s'en privent pas, bonne éducation ou pas.

Il faut bien plus que de la pédagogie pour tarir cette source noire qui surgit des cœurs de pierre et qui répand le mal plus efficacement qu'un érable ne transforme un pré en désert.

La meilleure éducation possible endigue le pire mais elle ne crée pas un saint et, sans sainteté, n'y a pas de vie éternelle possible.

Naissant avec une nature humaine déchue et entachée par le péché originel, les enfants eux aussi ont besoin de la nouvelle naissance dans le baptême, afin d'être libérés du pouvoir des ténèbres et d'être transférés dans le domaine de la liberté des enfants de Dieu, à laquelle tous les hommes sont appelés. (CEC 1250)

Comme le dit le grand-père d'Anne en la voyant se précipiter ivre d'envie sur sa petite cousine pour lui arracher des mains un jouet : « Je plains sa mère quand elle aura vingt ans ! »

L'enfant appartient à plein titre à l'humanité déchue. Mais s'il partage la triste condition de pécheur, il est également convié au Salut.

Il n'est jamais trop tôt pour renoncer au mal, car il n'est jamais trop tôt pour entrer au paradis. "Entrer au paradis" ne signifie pas "mourir". Qui associe ces deux termes est victime d'une idée superficielle.

"Le Royaume de Dieu n'est pas affaire de nourriture et de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit-Saint" (Rom 14, 7).

"Entrer dans le paradis" signifie "vivre dès à présent avec le Christ", partager avec Lui chaque instant de douleur comme de joie, et Le faire régner sur notre existence afin de naître ainsi à une vie de communion avec notre Père dans un même esprit.

Le Bon Larron n'entre pas aujourd'hui au paradis parce qu'il meurt, mais parce qu'il vient de faire entrer le Christ dans sa vie !

*Père Nicolas HEDREUL-TANOUARN o.p.
Préface de "Anne de Guigné"
de Renée de TRYON-MONTALEMBERT, 2^{ème} édition*



Convient-il de parler à de très jeunes enfants du péché originel ? N'est-ce pas prématuré ? Ce n'est que récemment, depuis une quarantaine d'années, qu'on se pose une telle question. Les générations qui nous ont précédés ne se la posaient même pas : ce sujet faisait partie du premier enseignement de la foi. Ainsi, on le trouve, par exemple, dans la Bible d'une Grand'Mère, de la C^{te} de Ségur, dont l'auditoire comprenait des enfants de 4 ans. Et il ne semble pas que les petits avaient du mal à le comprendre. Il suffit de mettre cet enseignement à leur portée.

Il serait par contre très dommageable de taire une vérité d'une telle importance pour l'histoire des hommes. Ce n'est pas une "matière à option", facultative, elle fait partie des vérités de la foi chrétienne : nos petits aussi ont droit à la recevoir entière. Et c'est bien ce que recommandent le Directoire Général de Catéchèse (§ 62) ou Jean-Paul II dans *Catechesi Tradendae* (§ 30).

Le tout premier enseignement de la foi

Le péché originel

1 - Avant-propos

Les enfants ont une expérience personnelle de ce qu'est la désobéissance, ... et de ce qu'il en coûte quelquefois de désobéir !

Le récit de la chute de nos premiers parents ne présente donc aucune difficulté : ils n'auront aucune peine à comprendre la situation.

Vous en trouverez une bonne formulation, simple, complète et bien adaptée à des 5/6 ans, dans :

- Jésus est Dieu, le Pain des petits (notre catalogue p. 11).

- "Le Bon Dieu aime ses enfants, Première ou Deuxième étape" (notre catalogue p. 12-13).

- La Bible d'une Grand-Mère, de la C^{te} de SÉGUR (éditions D.M.M. 53290 BOUÉRÉ. 2 tomes, 170 F l'un) En vente aussi chez TEQUI.

- On peut encore, avec des enfants un peu plus grands, commencer par le

récit de la Genèse, ch. 3, lu directement dans la Bible.

Puis, suivant l'âge du ou des enfants, le commentaire sera plus ou moins développé.

L'important est d'en tirer des notions claires et précises sur ce qu'est le péché : en soi : "une offense à Dieu".

Et, en application dans la vie de chacun : apprendre à lutter contre ses mauvaises tendances, lutte qui durera toute la vie.

2 - Beaucoup d'enseignements sont à tirer de cette leçon

♦ la nature du péché : faire ce qui est mal aux yeux de Dieu, "désobéir" à Dieu.

♦ la tentation, et par qui elle est suscitée : bien préciser que la tentation n'est pas le péché, mais qu'avec l'aide de Dieu et de la Sainte Vierge, on peut toujours y résister : si on se met sous la protection de Notre-Dame, le démon ne peut rien nous faire.

Si vous avez une statue - ou une image - de la Sainte Vierge écrasant sous son pied le serpent, ce sera l'occasion de leur faire remarquer ce détail qu'ils n'avaient peut-être pas encore vu, en relation avec la promesse du Sauveur.

♦ la conscience, cette voix intérieure que Dieu a mise en nous comme un guide pour nous aider à faire le bien. Son rôle dans notre vie pour rester un bon enfant de Dieu.

Pour les plus petits, il sera plus facile de parler de "écouter son bon ange" et "ne pas écouter le démon".

Dès qu'il en aura l'âge (à partir de 5

ou 6 ans, quelquefois plus tôt, cela dépend des enfants), on le fera réfléchir sur lui-même, sur l'importance d'être attentif à cette "voix intérieure" et de la suivre fidèlement.

♦ demander pardon

Adam et Ève ont regretté leur péché, et ils ont demandé pardon. Pour leur montrer qu'il pardonne, Dieu va leur promettre un Sauveur, Consolés, ils supporteront avec courage et patience toutes les misères de leur vie.

Nous aussi, nous devons toujours venir demander pardon sans tarder, dès qu'on a fait quelque chose de mal. Les enfants doivent avoir la certitude que Dieu pardonne toujours si on regrette sa faute et si on en demande pardon.

C'est le meilleur antidote contre l'orgueil ("l'éternité de l'enfer vient de ce que le diable ne veut pas demander pardon" disait Bossuet).

Et c'est une habitude qu'il faut prendre très jeune.

Dès qu'un tout-petit (15 ou 18 mois) manifeste un geste de révolte ou d'agressivité vis-à-vis de sa maman, couper court : "non ! on ne fait pas ça à sa maman. Viens demander pardon"...

Et on fait la paix... un câlin.

Même si petits, certains ont du mal à se plier à cette discipline. C'est pourtant dès ce moment qu'il faut leur donner ce "pli" : on se facilitera beaucoup la tâche pour les années suivantes.

A 2 ans, 2 ans 1/2, un enfant comprend sans peine que désobéir à Papa ou Maman, c'est désobéir à Dieu : il faut donc leur demander pardon. Mais il faudra aussi l'habituer très tôt à demander pardon aux autres, les frères et soeurs, ou d'autres personnes de l'entourage.

♦ pardonner

Faire la paix cela va dans les deux sens : à son tour, il faudra aussi apprendre à pardonner : et cela ne se fait pas tout seul non plus !

Plus ces habitudes seront prises tôt, moins ce sera difficile.

La page des

GRANDS PARENTS

L'ANNONCE DU SAUVEUR



► Dis, Mamie, au caté, on nous a parlé du peuple juif qui attendait le Messie.

Mais comment ces gens pouvaient-ils être sûrs que Jésus, c'était bien Lui ?

❖ Caroline, tu sais bien que les juifs ne L'ont pas tous reconnu. Beaucoup L'ont refusé, et ceux qui L'ont suivi sont devenus les chrétiens.

► Ce n'est pas ce que je te demande !

❖ Eh bien, la réponse à ta question, c'est simplement l'histoire de la Révélation ; une histoire passionnante qui montre comment Dieu s'est fait peu

à peu connaître aux hommes.

► Ah bon ?

❖ Rappelle-toi.

En disant « non » au Seigneur, nos premiers parents ont eu des descendants qui se sont éloignés de Dieu : il fallait donc qu'ils Le redécouvrent.

► Oui.

❖ Tu sais aussi que Dieu les a aidés. Il a d'abord parlé à Abraham, qui est à l'origine du peuple élu.

► Élu, mais comment ?

❖ "Élu" veut dire "choisi".

Le peuple élu est celui que Dieu a choisi pour donner naissance à son Fils.

► Ça, tu me l'as déjà raconté.

❖ Tu sais aussi qu'après Abraham, il y eut Isaac, Jacob,

Moïse et tous les personnages dont parle l'Ancien Testament

► David aussi ?

❖ David aussi. Mais ce que tu connais moins, ce sont toutes les difficultés que ce peuple a rencontrées tout au long de son histoire.

► Tant que cela ?

❖ Oui. Les Hébreux oublient régulièrement le Seigneur et la promesse qu'ils lui ont faite de toujours l'adorer et lui obéir...

Voyant cela, Celui-ci poursuit inlassablement leur éducation. Il se sert d'hommes qui leur répètent sans cesse de rester dans le droit chemin et d'attendre le Sauveur, qui sera Dieu lui-même.

A propos, sais-tu qui sont ces hommes ?

► Les prophètes ?

❖ Oui, les prophètes. Et ils n'y vont pas par quatre chemins ! Quand les hébreux se conduisent mal et oublient Dieu, ils les secouent.

► Oh !

❖ Mais quand ils sont vaincus et désespérés, ils les consolent et les encouragent en leur annonçant de façon précise la venue du Sauveur.

► Ça, c'est bien.

❖ C'est bouleversant de lire tout ce qu'Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel ont dit du Christ, tant d'années avant sa naissance.

Donc le moment est proche où Jésus va naître. Et c'est là qu'interviennent deux personnages que tu connais bien...

► Marie.

❖ Mais aussi ?

► Je ne vois pas...

❖ Si, le dernier prophète, cousin de Jésus ?

► Ah, Jean Baptiste.

❖ Bien sûr. C'est lui qui va annoncer aux juifs, non plus que le Messie viendra, mais qu'il est là, au milieu d'eux, qu'il s'appelle Jésus de Nazareth et qu'ils doivent Le suivre.

Mais venons en maintenant à celle par qui tout est arrivé.

► La Sainte Vierge.

❖ C'est à elle que nous devons tout. C'est elle qui, en disant oui à l'Ange Gabriel, a permis à Dieu de venir sur la terre.

C'est aussi elle qui, en disant un oui silencieux à son Fils sur la Croix, a accepté d'être la mère de Jean et de ses amis, c'est à dire des apôtres et de l'Eglise.

► C'est pour cela que l'on dit que Marie est notre mère à tous ?

❖ C'est pour cela...

N'oublie jamais l'importance de l'Ancien Testament. Il nous montre comment Dieu, qui savait depuis toujours qu'il viendrait parmi nous, a lentement préparé les hommes à la naissance de Jésus.

► Tout cela est merveilleux. C'est très simple et je vais le dire au caté.



Marie Vermeille

□ THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LE TEMPS DE L'AVENT □

Sens des références : 2/01 veut dire deuxième année, numéro 1

DOCTRINE

Pourquoi un Sauveur ?	
Le péché originel - le péché personnel - le bien et le mal dans l'histoire des hommes.	2/01 p. 2
L'état originel de l'homme : justice et sainteté - la liberté - la mise à l'épreuve - la chute - la promesse du Sauveur.	3/01 p. 5-7
Méditation sur le péché originel	3/01 p. 8 - 4/01 p. 3 - 7/01 p. 4-6
Application dans l'éducation de nos enfants	7/01 p. 7-8
L'histoire du Salut : la libération du péché la servitude - le désir d'être sauvé - la libération - le Sauveur.	2/01 p. 3-5
Le temps de l'Avent : attendre la venue du Sauveur Se reconnaître pécheur - La joie d'être sauvé	6/01 p. 2-3

8 DÉCEMBRE

L'Immaculée Conception	3/01 p. 10 - 4/01 p. 4 - 7/01 p. 3
------------------------	------------------------------------

SPIRITUALITÉ

Le rôle du Précurseur : un appel à la conversion. Qu'est-ce que "faire pénitence" ?	2/01 p. 5-6 - 7/01 p. 6-7
Désirer et attendre le Sauveur	5/01 p. 3-4
L'habitude de regarder du côté de Dieu, ou la "crainte de Dieu", au sens biblique.	3/01 p. 11-12
Prières pour le Temps de l'Avent.	3/01 p. 16 - 7/01 pages centrales

PÉDAGOGIE

Présentation aux enfants du péché originel et de ses conséquences.	3/01 p. 9
Un cheminement spirituel pour préparer Noël : <i>première semaine</i> : le péché originel <i>deuxième semaine</i> : préparer Noël avec la Sainte Vierge <i>troisième semaine</i> : écoutons saint Jean-Baptiste <i>quatrième semaine</i> : comment allons-nous recevoir Jésus ?	4/01 p. 5-12
Le roi et les trois maisons	4/01 p. 13
L'attente dans le silence	7/01 p. 10-11

ÉDUCATION

Préparer nos enfants à la fête de Noël.	1/01 p. 3-4 - 2/01 p. 7-8 - 3/01 p. 13 4/01 p. 14 - 5/01 p. 5-6 - 7/01 p. 9
Le rôle éducateur des parents pour préparer le chemin du Seigneur dans l'âme de leurs enfants.	2/01 p. 8
"Petits brins de paille..." petit carnet des efforts pour Noël	6/01 suppl. pages centrales
"Le petit vieux de Noël" une petite pièce de théâtre à monter pour la veillée de Noël	6/01 suppl. pages centrales
Noël : quels cadeaux pour nos enfants ? les jouets, les livres	4/01 p. 18
Les sanctions dans l'éducation (<i>suite et fin du n° 3/12</i>)	4/01 p. 15-17
Neurones en danger... (<i>suite</i>) (les méfaits de la télévision sur le psychisme des jeunes enfants)	6/01 p. 12-13

ÉTUDE SUR LES COMMANDEMENTS

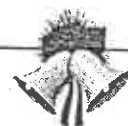
5/01 p. 3-4

ÉTUDE SUR LA PRIÈRE

6/01 p. 4-8

repris depuis
dans notre plaquette :
**POUR BIEN PRÉPARER
NOËL**
Voir notre catalogue
réf. 2133

repris depuis
dans nos plaquettes :
SANCTIONS... réf. 2603
NEURONES... réf. 2604
Voir catalogue



Préparation de la crèche

Suivant les familles, les usages sont différents : il y a celles qui mettent la crèche dès le début de l'Avent, d'autres attendent la veille ou le dernier dimanche pour la préparer.

Une famille prépare la crèche dès le début de l'Avent, mais en ne mettant que Marie, Joseph et l'Ange : c'est "l'attente"...

Sur un plan éducatif, les deux formules peuvent se justifier.

Voici le témoignage d'une maman :
Le premier dimanche de l'Avent, nous commençons la crèche.

Fabrication du décor : ciel peint par les enfants en bleu nuit.

(l'effet est meilleur que de prendre une feuille de Canson bleu uni).

Éléments naturels cherchés au cours d'une promenade et constitution du décor de la crèche.

Fabrication d'étoiles :

vertes (espérance) pour la 1^{ère} semaine,
rouges (sacrifice) pour la 2^{ème} semaine,
jaunes (lumière) pour la 3^{ème} semaine,
or (mystère) pour la 4^{ème} semaine.

Trois tailles d'étoiles pour faire un ciel plus diversifié et plus joli.

Les efforts.

Tous les soirs, après la prière, on pioche un effort dans une grande enveloppe ou boîte :

"je fais un sacrifice" - "j'obéis tout de suite" - "je rends un service gratuit" - "je prie tout seul" - "je fais une surpri-



se" (adapté aux plus petits) - "je suis particulièrement gentil avec X ou Y (prénom de la personne concernée)". Etc.

Cet effort sera mis en application le lendemain. L'enfant peut changer d'effort et repiocher.

Le soir, après la prière, si je pense avoir fait l'effort demandé (ceci dans la discrétion), je colle mon étoile (une couleur par semaine).

Maman se donne le droit de dire discrètement à l'un ou à l'autre : "tu crois que tu colles une étoile aujourd'hui ?" Pour les tout-petits, l'étoile est collée presque toujours, sauf conduite insupportable évidente.



Pour la prière pendant l'Avent

Un prêtre fait remarquer qu'il n'est pas normal de la dire devant la crèche vide : cela ne signifie rien. C'est devant le crucifix qu'il faut continuer de la faire. Mais on peut très bien venir devant la crèche pour chanter "Venez, Divin Messie..."

Après Noël, par contre, c'est différent : Jésus est là. Et si l'on va à l'église, avant d'aller voir la crèche, on va d'abord saluer Jésus présent au Tabernacle.



Le jour de Noël

Dans une famille, Jésus est porté par le plus petit, en procession, dans toute la maison, avec bougies et chant : "Il est né, le Divin Enfant...", déposé dans la crèche, puis prière familiale... avant les cadeaux.

Cette formule convient bien aux familles qui ne vont pas à la messe de minuit : on commence la journée de Noël par son côté chrétien.

Mais d'autres préfèrent garder à la nuit de Noël son aspect plus mystérieux :

Jésus est né la nuit. On part à la messe de minuit (ou on se couche le soir) : la crèche est vide ;

au retour de la messe de minuit (ou au réveil le matin) : le petit Jésus est là ! (discrètement mis par les parents...)

D'autre part, Noël arrive toujours très vite. Il est bon de prévoir, dès le début de décembre, un certain nombre de détails pratiques, sans attendre la bousculade des derniers jours.

On évitera ainsi de se laisser trop absorber par le matériel au détriment du spirituel. Cela nous aidera à maintenir - surtout les derniers jours - le climat de calme et de recueillement nécessaire à la vraie préparation de la fête de Noël.

On gardera ainsi l'esprit plus libre et on risque moins de manquer certaines choses importantes parce qu'on s'est pressé de prendre par le temps.

Par exemple :
à quel endroit ira-t-on à la messe de minuit ?



Autres détails pratiques à prévoir

- organisation de la veillée de Noël.
- acheter les cadeaux sans attendre la dernière minute.
- que les enfants pensent à faire des cadeaux pour les autres.
- jouets devenus inutiles (enfants qui grandissent) : penser aux écoles ou œuvres de charité qui les reçoivent avec bonheur : Secours Catholique, Orphelins d'Auteuil, Enfants du Mékong, etc...

Les Enfants du Mékong sont trop grands pour recevoir des jouets. Il y a pourtant une belle action de charité à leur égard, qu'on peut faire à l'occasion de Noël :

c'est le parrainage d'une famille. Mais cela revient à s'engager à un versement mensuel.

- Quelques idées caritatives :

Noël, c'est la fête de l'Amour. Il faut que notre journée en témoigne. Seuls, ceux qui savent le véritable sens de Noël peuvent en donner l'explication à ceux qui ne savent pas... simplement par leur attitude d'accueil, leur joie intérieure.

Mais cela aussi, concrètement, doit se prévoir à l'avance. Exemples :

- pour le repas de Noël, inviter une personne isolée.
- une visite à une vieille voisine, avec un petit cadeau ou quelques fleurs.
- dans un immeuble, on invite tous les voisins pour un goûter... Etc

LA CRAINTE DE DIEU : UN DON DU SAINT-ESPRIT

La crainte de Dieu est un terme bien mal compris dans notre langage contemporain. Nous alléguons qu'il vaut mieux parler d'amour que de crainte, avec un "raccourci" un peu simpliste : à l'Ancien Testament correspond la loi de crainte, au Nouveau, la loi d'amour. La crainte est donc "dépassée".

Certes, la crainte tient une place importante dans l'AT, mais on y trouve déjà toutes les racines de la loi d'amour. Et, vue comme fondement de toute attitude religieuse authentique, la crainte n'a pas été abrogée par la loi nouvelle.

Ce terme de "crainte de Dieu" a, dans toute l'Écriture sainte, un sens très particulier. De ce fait, il est irremplaçable. Plutôt que de le supprimer ou de vouloir en chercher un autre, ne vaut-il pas mieux chercher à en pénétrer le sens profond, et le restaurer ? Trois parties dans notre étude :

1 - une orientation de l'âme vers Dieu - 2 - un remède à l'orgueil - 3 - le chemin de la perfection : "Marche devant moi et sois parfait".

● Une orientation de l'âme vers Dieu

Le premier degré pour monter jusqu'à Dieu

La crainte de Dieu est d'abord une attitude fondamentale, c'est même la toute première que nous devons avoir vis-à-vis de Dieu, et sans laquelle nous ne pouvons pas Lui plaire.

C'est la première marche de l'échelle qui nous fait monter jusqu'à Lui : *La crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse.* (Ps 110, 10).

Un sentiment de profonde révérence

Pour en comprendre le véritable sens, il faut nous remettre à notre juste place de créatures, en face de l'infinie grandeur et majesté de Dieu. C'est un sentiment de profonde révérence, "un respect inexprimable pour la suréminente dignité de la Majesté divine" (Dom Guéranger).

Cette crainte révérentielle, qui se traduit par l'adoration, est le réflexe normal des croyants devant une manifestation divine.

C'est l'attitude spontanée, quasiment irrésistible, de l'homme face à la grandeur et la puissance de Dieu, telle que nous la trouvons dans de nombreuses scènes bibliques.

Ainsi, Moïse devant le buisson ardent :

Moïse se cacha le visage, car il craignait de regarder Dieu (Ex 3, 6).

Ainsi encore : Gédéon (Jg 6, 22) - Isaïe (Is 6, 5) - Daniel (Dan 8, 18).

Cette même attitude se retrouve dans le Nouveau Testament, surtout devant les miracles. Ainsi : la tempête apaisée (Mc 6, 51) - la pêche miraculeuse (Lc 5, 9-11) - la résurrection du fils de la veuve de Naïm (Lc 7, 16). Et même les guérisons opérées par les apôtres (Act 2, 43).

C'est encore l'attitude des apôtres à la Transfiguration (Mat 17, 1-9).

Le sentiment de notre indignité nous fait craindre de "perdre" Dieu

A ce sentiment de profonde révérence se mêle cependant un sentiment d'indignité : l'homme se sait pécheur, et à ce titre incapable de paraître en présence du Dieu trois fois saint. Car rien de souillé ne peut paraître devant Dieu, dit l'Écriture.

Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme

pécheur ! s'écrit saint Pierre après la pêche miraculeuse (Lc 5, 9-11).

Seul, le péché peut nous faire perdre Dieu, le Bien suprême. Le don de crainte nous aidera progressivement à nous détacher du mal pour rester digne de Dieu : c'est pourquoi il s'épanouit dans la Béatitude des pauvres.

Crainte et confiance...

Cette crainte, il est important de le remarquer, est tout autre chose que la peur que l'homme éprouve en face d'un danger.

Ce qui suscite en lui cette réaction, c'est la rencontre, le contact avec la transcendance de Dieu qui le dépasse infiniment.

Notons aussi que le premier mot de Dieu, dans ces circonstances, est toujours de rassurer l'homme, de le reconforter : "Ne crains pas...", au sens de "N'ayez pas peur..."

Vivre sous le regard de Dieu

Mais la crainte de Dieu nous apprend aussi une autre attitude fondamentale : vivre sous le regard de Dieu, Lui soumettre toutes nos actions, chercher à vivre en tout selon sa volonté.

Nous sommes alors assurés de sa protection en toutes circonstances.

La crainte du Seigneur est sainte, elle demeure à jamais.

(Ps 18, 10)

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, qui met ses délices à observer sa loi.

(Ps 111, 1)

Considérez comment le Seigneur a agi avec nous et bénissez-Le avec crainte et tremblement. Et glorifiez par vos œuvres le Roi des siècles.

(Tob 13, 7)

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui Le craignent.

(Luc 1, 50)

Il s'agit là d'un sentiment filial de dépendance et d'une inaltérable confiance vis-à-vis de Dieu. C'est ce que Dom Delatte nous développe à la page suivante.

(Phil. 4, 4-5)

Réjouissez-vous, soyez toujours joyeux,
car le Seigneur est proche.

(Jn. 8, 12)

Je suis la Lumière du monde :
celui qui me suit ne marchera pas
dans les ténèbres,
mais il aura la lumière de la vie.

(1 Cor. 4, 5)

Le Seigneur viendra
et Il mettra en lumière
ce qui est caché dans les ténèbres,
et Il manifestera les intentions des cœurs.

(Isaïe 35, 4)

Prenez courage, n'ayez plus peur,
voici que vient notre Seigneur,
c'est Lui qui nous sauvera.

Esperance

(Ps. 24, 1-2, 4-5)

et tout le jour j'espère en Vous.

mon Sauveur,

car Vous êtes mon Dieu,

instruisez-moi,

Conduisez-moi dans Votre vérité,

enseignez-moi Vos sentiers.

faites-moi connaître Vos voies,

Seigneur,

en Vous je me confie.

j'élève mon âme ;

Vers Vous Seigneur,

Confiance

Venez, Divin Messie

*Venez, Divin Messie,
nous rendre espoir et nous sauver ;
Vous êtes notre Vie,
Venez, venez, venez !*

O Fils de Dieu, ne tardez plus :
par votre Corps donnez la joie
à notre monde en désarroi.

Redites-nous encore
de quel amour Vous nous aimez ;
Tant d'hommes Vous ignorent !
Venez, venez, venez !

A Bethléem, les cieux chantaient
que, parmi vos plus grands bienfaits,
Vous veniez apporter la Paix.

Le monde la dédaigne :
partout les cœurs sont divisés !
Qu'arrive votre règne !
Venez, venez, venez !

Vous êtes né pour les pécheurs.
Que votre grâce, ô Dieu Sauveur,
dissipe en nous la nuit, la peur !
Seigneur, que votre enfance
nous fasse vivre en la clarté.
Soyez la délivrance,
Venez, venez, venez !



..... ▼ Table des Matières ▼

Préparons Noël avec la très Sainte Vierge	p. 3
Le péché	p. 4
Contrition : demander pardon	p. 5
Demande de secours	p. 6
Attente du Sauveur	p. 7
Espérance	p. 8
Confiance	p. 9
Les grandes Antiennes "Ô"	p. 10
<i>Pour les petits</i>	p. 11
<i>Pour les plus grands</i>	p. 12-13
Neuvaine de l'Immaculée Conception	p. 14-15
Venez, Divin Messie	p. 16

Attente du Sauveur

Réveillez votre puissance, Seigneur,
et venez nous délivrer.
O Dieu, ramenez-nous dans notre patrie :
Venez-et montrez-nous votre visage,
et nous serons sauvés !
(Ps 79, 3-4)
(Noire "patrie, c'est le Ciel)

Voici que notre Seigneur viendra
avec puissance,
et illuminera les yeux de ses serviteurs.
Venez, Seigneur, ne tardez plus !
(Isaïe 40, 10)

Ecoutons saint Jean-Baptiste
Préparez le chemin du Seigneur,
rendez droits ses sentiers.
Toute vallée sera comblée,
montagnes et collines seront abaissées.
Ce qui est tortueux sera redressé
ce qui est raboteux sera aplani,
et toute chair verra le Salut de Dieu.
(Luc 3, 6)

Les grandes antiennes "Ô"

Pendant la semaine qui précède Noël, du 17 au 24 décembre, l'Eglise chante avec une joyeuse impatience la toute proche arrivée du Sauveur qu'elle attend : tous les soirs, à l'office de Vêpres, elle fait précéder le chant du Magnificat d'une "antienne", différente chaque jour.
Pourquoi les appelle-t-on les grandes Antiennes "Ô" ? Tout simplement parce qu'elle commencent toutes par cette joyeuse exclamation : "Ô..."

Sainte Vierge Marie, Mère de Jésus et la nôtre, alors que Thérèse Martin, enfant, était malade et dans l'angoisse, vous êtes venue vers elle avec votre ravissant sourire et vous l'avez guérie : nous vous confions tous les enfants qui souffrent.

Par la voix de notre Saint-Père le Pape, vous avez invité la jeunesse de tous les pays à "venir" à Paris "voir" votre Fils Jésus-Christ vivant dans son Eglise et parmi les jeunes : nous vous remercions et vous prions de leur faire porter beaucoup de fruits pour l'évangélisation du monde.

Notre-Dame du sourire, à l'exemple de sainte Thérèse de Lisieux, aidez-nous, aidez tous ceux qui sont inquiets face à leur avenir, à nous sentir aimés de Dieu et à trouver dans la confiance le chemin de l'Espérance chrétienne et d'une vie de disciples de Jésus. Amen.

Même si les enfants n'en comprennent pas tous les termes (rien n'empêche de les leur expliquer), la Parole Divine agit dans leur âme. C'est Elle qui préparera le mieux leur cœur à la venue de Jésus.
Nous vous les proposons ici en deux versions : la première, très simple, à l'intention des plus petits, l'autre, complète, pour les plus grands.

Notre Saint-Père le Pape Jean-Paul II nous rappelle souvent que la famille est une "ecclesia", une "petite Eglise", une "Eglise domestique".
Voilà pourquoi l'Eglise notre Mère nous invite à nous associer à cette grande prière en ajoutant chaque soir à notre prière familiale l'antienne du jour.

le 24 *Demain se lèvera le Roi des rois !*



le 23 *Ô Emmanuel,
venez-nous sauver !*



le 22 *Ô Roi des Nations,
venez nous sauver !*



le 21 *Ô Soleil de Justice,
venez nous éclairer !*



le 20 *Ô Clef de David,
Venez nous ouvrir la route du Ciel !*



le 19 *Ô Racine de Jessé,
Vous êtes l'étendard des peuples.
Venez nous délivrer, ne tardez plus !*



le 18 *Ô Feu du buisson ardent,
venez nous racheter !*



le 17 *Ô Sagesse,
venez nous enseigner la prudence !*



Neuvaine de l'Immaculée Conception

*bénie et encouragée par S.S. Le Pape
30 novembre - 8 décembre 1997*

- 1) Chaque jour une dizaine de Chapelet,
suivie de 3 fois l'invocation :

*"ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous
qui avons recours à Vous".*

- 2) Une Communion le jour du 8 décembre
ou entre le 30 novembre et le 8 décembre.
Confession souhaitée.

et nous ne nous éloignerons plus de vous.
Rendez-nous la vie,
et nous invoquerons votre Nom.
(Ps 79, 2.4)

Dieu de toute force, revenez

Notre secours est dans le nom du Seigneur,
qui a fait le Ciel et la terre.
(Ps 123, 8)

Que Dieu ait pitié de nous
et qu'Il nous bénisse !
Qu'Il fasse briller sur nous son visage,
et qu'Il ait pitié de nous.
(Ps 66, 2)

Demande de secours

Préparons Noël avec la Saint Vierge Marie

Vierge Marie,
Vous qui avez attendu Jésus dans le silence,
la prière et un immense amour de Dieu,
Aidez-moi à bien préparer Noël
afin que mon cœur ait un grand désir
d'accueillir Jésus.

Comme Marie, nous pouvons aussi chanter

Mon âme glorifie le Seigneur
et mon esprit tressaille de joie
en Dieu mon Sauveur.

Il a regardé
la petitesse de sa servante,
désormais tous les âges
me diront bienheureuse.

Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses :
Saint est son Nom !



(Luc 1, 6)

Mais pourtant, Seigneur,
vous êtes notre Père : nous sommes l'argile
et vous Celui qui nous a formés,
nous sommes tous l'ouvrage de vos mains.
Ne vous iritez pas trop, Seigneur, et ne vous
souvenez pas de nos péchés à tout jamais.

Voici que vous êtes irrité,
parce que nous avons péché ;
nous sommes tous comme des lépreux.
Nous tombons tous comme la feuille morte,
et nos fautes nous emportent comme le vent.
Car vous nous avez caché votre visage
et vous nous laissez périr dans nos péchés.

(Ps 50, 11.13)

Détournez votre visage de mes péchés,
Seigneur,
effacez toutes mes méchancetés.
Ne me rejetez pas loin de votre face,
et ne me retirez pas votre Esprit Saint.

Contrition : demander pardon

Le Péché

⁴ Les oeuvres de Dieu sont parfaites :
Il est juste et bon...
⁵ Ils ont péché contre Lui,
ses enfants qu'Il avait faits si beaux.

⁶ Race méchante et mauvaise,
est-ce là ce que tu rends au Seigneur ?
N'est-il pas ton Père et ton Maître ?
N'est-ce pas Lui qui t'a formé et créé ?

¹⁵ L'homme aimé du Seigneur a abandonné
Dieu, son Créateur ;
il s'est éloigné de Dieu, son Sauveur.

²⁰ Dieu a dit : "Je leur cacherai mon visage,
et je verrai quelle sera leur fin."

³⁵ Et le jour de leur malheur est venu.

³⁶ Le Seigneur jugera son peuple,
mais il aura pitié de ses serviteurs
quand il verra qu'ils n'ont plus de force.

(Deut 32, 4-6, 15, 20, 35-36)

Le 20 déc. Ô Clef de David
et sceptre de la maison d'Israël,
quand tu ouvres, nul ne peut fermer,
quand tu fermes, nul ne peut ouvrir.
Viens tirer de la prison le captif assis
dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

(Is 11, 10)

Le 19 déc. Ô Racine de Jessé,
étendard dressé devant les peuples,
devant Toi les rois fermeront la bouche
et les nations imploreront ton secours.
Viens nous délivrer, ne tarde plus.

(Ex 3, 2 et 20, 1)

Le 18 déc. Ô Seigneur,
Toi qui as conduit le peuple d'Israël,
qui es apparu à Moïse dans le buisson ardent
et lui as donné la loi sur la montagne du Sinaï,
viens nous racheter par la puissance de ton bras.

(Luc 1, 6)

Le 17 déc. Ô Sagesse
sortie de la bouche du Très-Haut,
Toi qui dispose tout avec force et douceur,
viens nous enseigner la voie de la prudence.

Le 21 déc. Ô Soleil Levant,
splendeur de la lumière éternelle,
soleil de justice,
viens éclairer ceux qui sont assis
dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.
(Ps 106, 10)

Le 22 déc. Ô Roi des Nations,
et objet de leurs désirs !
Pierre d'angle
qui réunis en Toi les deux peuples,
viens sauver l'homme
que Tu as formé du limon de la terre.
(Agg 2, 8 - Eph 2, 14)

Le 23 déc. Ô Emmanuel,
notre Roi et notre Législateur,
espérance et salut des nations,
viens nous sauver,
Seigneur notre Dieu.

(Is 7, 14 et 32, 22)

L'HABITUDE DE REGARDER DU CÔTÉ DE DIEU

Toute la perfection de l'Ancien Testament se résume dans la crainte de Dieu.

La crainte de Dieu, ce n'est pas la peur de Dieu, mais l'habitude de regarder du côté de Dieu : comme une sorte de contact constant et assidu avec une beauté présente et qui se livre.

Ce qui s'appelle la crainte de Dieu, c'est cette disposition foncière dans laquelle l'A.T. fait consister la perfection.

Il n'y a pas de disposition plus efficace pour nous faire éviter plus sûrement le péché, pour donner à notre vie une teinte de calme, de dignité, de perfection.

Nous en avons la preuve dans l'Écriture Sainte, dans les psaumes surtout, où l'on nous recommande de vivre devant Dieu : *Cherchez Dieu,*

cherchez toujours sa face.

Le psaume 33 nous invite à approcher de Dieu pour recevoir de Lui toute lumière : *approchez-vous de Lui et vous serez illuminé.*

Il y a dans ces textes des enseignements efficaces pour la conduite de notre vie.

Les conditions surnaturelles aujourd'hui n'ont pas changé. Elles sont ce qu'elles étaient autrefois.

Lorsque tout va bien dans la vie spirituelle, il n'y a besoin que de cette crainte filiale, infiniment affectueuse, qui persévère dans la charité jusque dans l'éternité. Il n'est besoin que de ce principe, que de vivre face à face, côte à côte, avec une tendresse qui ne nous abandonne jamais.

Dom Paul
DELATTE.

Demeurez dans
mon amour.
Ed. Solesmes

Le "craignant Dieu" est un beau terme biblique. Il désigne celui qui se sait toujours sous le regard de Dieu, qui se laisse conduire par Dieu, en toute confiance, avec le souci de toujours suivre sa volonté.

*Conduis-moi dans la vérité et instruis-moi,
Car Tu es mon Dieu, mon Sauveur,
et tout le jour j'espère en Toi.*

*Le Seigneur est l'appui de ceux qui Le craignent,
Il leur fait goûter les bénédictions de son alliance.
Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur, car c'est
Lui qui tirera mes pieds du filet.*

(Ps 24, 5, 14-15)

*L'ange du Seigneur entoure de son assistance
ceux qui craignent Dieu et les délivre du danger.
Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon !
Heureux l'homme qui espère en Lui.*

*Craignez le Seigneur, vous tous ses saints,
car rien ne manque à ceux qui Le craignent...*

*Venez mes enfants, écoutez-moi :
je vous enseignerai la crainte du Seigneur.*

(Ps 33, 8-10, 12)

Celui qui s'applique ainsi à rester fidèle à Dieu, qui Lui soumet toute sa vie, le "craignant Dieu", c'est le juste.

● La crainte de Dieu, remède de l'orgueil

La crainte de Dieu est donc l'attitude diamétralement opposée à l'esprit d'indépendance, à l'orgueil qui a causé la perte de l'homme et qui reste pour chacun de nous le principal obstacle au bien.

C'est l'orgueil qui nous pousse à mettre notre fin en nous-mêmes et, de ce fait, à résister à Dieu.

Nous voyons bien, là, que la crainte de Dieu est fondée sur l'humilité :

- d'une part, le sentiment de notre néant devant la souveraine grandeur de Dieu,
- d'autre part, sur le sentiment de notre indignité, de notre état de pécheurs devant sa Sainteté parfaite.

LE DON DE CRAINTE

Don du Saint Esprit, c'est la crainte de Dieu qui nous empêche d'oublier que nous sommes pécheurs, que nous devons tout à la Miséricorde divine et que nous ne sommes encore sauvés qu'en espérance (Rom 8, 24).

L'esprit d'indépendance et de fausse liberté qui règne aujourd'hui contribue à rendre rare la crainte de Dieu. C'est là une des plaies de notre temps. La familiarité avec Dieu tient trop souvent la place de cette disposition fondamentale de la vie chrétienne. Dès lors, tout progrès s'arrête, l'illusion s'introduit dans l'âme...

C'est que le don de crainte a été étouffé sous la vaine complaisance de l'âme en elle-même. L'humilité s'est éteinte ; un orgueil secret et universel est venu paralyser les mouvements de cette âme...

C'est cette crainte salutaire qui assurera notre persévérance dans le bien, en arrêtant les progrès de l'esprit d'orgueil.

Que l'Esprit-Saint, en nous révélant sans cesse la grandeur et la sainteté de Celui qui nous a créés et qui doit nous juger, nous maintienne dans cette sainte crainte de Dieu.

Dom
GUÉRANGER
o.s.b.
Les sept dons
du Saint-
Esprit.
Ed. Solesmes

Rempart contre l'orgueil, la crainte de Dieu est le premier degré de l'humilité et de la perfection. Nous laissons Dom de Monléon nous commenter ce point dans "Les douze degrés de l'humilité".

● "Marche devant moi et sois parfait" (Gen 17, 1)

La crainte de Dieu nous met et nous garde dans l'humilité

La crainte de Dieu constitue le premier degré de l'humilité : elle est comme la première lumière donnée au pécheur égaré dans les voies du monde et inconscient du danger qu'il court, pour le remettre dans le droit chemin.

Aveuglé par son amour-propre par la complaisance qu'il prend en lui-même par les dons qu'il a reçus de son Créateur et qu'il considère comme son bien à lui, l'homme se croit un dieu. Le mouvement spontané de sa nature le porte à s'affranchir de toute loi, de toute sujétion, à vivre comme s'il était autonome, et n'avait de comptes à rendre à personne.

La crainte de Dieu, premier degré de l'humilité, le remet donc dans son rôle de créature, lui rappelle qu'il y a au-dessus de lui Quelqu'un d'infiniment grand, d'infiniment puissant, d'infiniment redoutable, qui ne le perd pas de vue un instant et devant lequel il aura à répondre un jour de toute sa vie.

La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse

C'est en ce sens que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Mais elle n'en est pas seulement le commencement : elle en est encore la compagne inséparable et la gardienne nécessaire :

Si tu ne te tiens constamment dans la crainte de Dieu, ta maison sera bientôt renversée. (Sir 27, 4)

C'est pourquoi nous devons la retrouver à tous les étages de la vie spirituelle.

"J'ai appris dans la vérité, dit saint Bernard, que rien n'est plus propre à nous faire mériter, conserver et recouvrer la grâce que de nous tenir toujours devant Dieu dans la crainte, sans jamais nous élever".

Les différents degrés de la crainte de Dieu

Les auteurs spirituels distinguent dans cette crainte plusieurs degrés, dont le jalonnement a été posé déjà par saint Augustin.

• La crainte servile

Le premier est la crainte "servile", dans laquelle l'homme fuit le péché par peur de l'enfer.

Lorsque ce sentiment existe seul dans l'âme, lorsque l'homme ne s'abstient de faire le mal que pour éviter le châtiment qui doit suivre, et garde au péché toute son affection, la crainte est dite "**servilement servile**", et alors elle ne vaut rien.

Bien plus, elle est condamnable, elle est elle-même un péché, parce qu'elle n'a d'autre racine que l'amour-propre. Elle ne contient pas la moindre parcelle de charité. Elle ne sert d'autre fin que son intérêt à elle-même, elle ne tend en rien

à la gloire de Dieu.

Telle est la crainte du mauvais serviteur dans l'Évangile (Mat 25, 24-30), ou celle du pasteur mercenaire (Jn 10, 12).

Si, au contraire, elle se mélange d'une certaine appréhension d'offenser Dieu, si elle redoute non plus seulement la peine qui suit le péché, mais le péché lui-même, en tant qu'il est un mal pour l'homme, elle devient "**simplement servile**" : elle est alors bonne dans son essence. Elle ne relève pas encore des dons du Saint-Esprit, mais elle vient tout de même de Dieu, qui nous aide par elle à dompter la chair.

C'est pourquoi David la demandait dans ses prières : *fixe ta crainte dans ma chair. (Ps 118, 120).*

- Le deuxième degré est la **crainte initiale**, ainsi nommée parce que c'est elle qui est le commencement - *initium* - de la sagesse.

Elle comporte toujours la peur de l'enfer ; celle-ci néanmoins cède le pas à l'appréhension d'offenser Dieu, qui devient l'élément principal.

Cette crainte est imparfaite, sans doute. Elle relève pourtant du premier des dons du Saint-Esprit.

Elle nous maintient dans l'humilité, dans le sentiment de notre misère devant Dieu, et elle aide puissamment à s'écarter du péché.

- Le troisième degré est la **crainte filiale**. Celle-ci n'est plus axée principalement sur l'enfer ni sur le péché : elle est tournée vers le ciel. L'âme qui en est pénétrée redoute que ses fautes, ses négligences ne soient un sujet de peine pour le Père qui est aux cieux, et ne lui fassent perdre à elle-même l'héritage promis aux enfants de Dieu.

- Enfin certains auteurs distinguent de cette crainte filiale celle qu'ils appellent en latin *timor sponsalis*, la **crainte de l'épouse**.

C'est celle de l'âme qui ne se soucie plus ni du ciel, ni de l'enfer, ni du péché ; qui n'a plus qu'une peur, celle de causer quelque peine à Dieu en n'exécutant pas sa volonté aussi exactement, aussi ponctuellement qu'il le voudrait.

Celle-là est parfaite, elle est le fruit de la plus haute charité.

La crainte de Dieu, fondement de la perfection chrétienne

On voit donc que la crainte de Dieu contient en germe toute la doctrine de la perfection chrétienne.

L'Écriture le montre très clairement dans l'histoire du patriarche Abraham. A ce juste qui, pour Lui obéir, avait quitté *sa terre, sa famille et la maison de son père*, (...) Dieu donna cette seule ligne de conduite :

Marche en ma présence et sois parfait. (Gen 17, 1)

Ainsi, Il ne lui demandait pas seulement le respect de sa volonté, l'observation des préceptes de la loi naturelle. Il

l'appelait déjà, bien avant l'Évangile, à la perfection.

Or, pour s'avancer dans cette voie ardue, Abraham n'avait aucun des moyens qui sont aujourd'hui en abondance à notre disposition : il n'avait ni les sacrements, ni les Saintes Écritures, ni les enseignements de l'Église, ni les exemples des saints, ni les conseils d'un directeur. Il n'avait rien, pas un livre, pas un maître, pas un guide, pas un ancien, puisque son père même, Tharé, était idolâtre : il n'avait rien,

absolument rien, sinon cette toute petite règle : *Marche devant moi et sois parfait.*

C'est sans doute parce qu'il la pratiqua avec une constance inébranlable, avec une fidélité de tous les instants, qu'il atteignit aux plus hautes cimes de la perfection, et qu'il s'éleva à une vertu que bien peu, même dans le Nouveau Testament, ont égalée.

(Dom Jean de Montléon, o.s.b. *Les douze degrés de l'humilité*. Éd. de la Source. 1951)

DONS DU SAINT-ESPRIT ET BÉATITUDES - LA BÉATITUDE DES PAUVRES

Il y a une correspondance entre les Dons du Saint-Esprit et les Béatitudes.

Le fruit du don de crainte, c'est la béatitude des pauvres, dit Saint Augustin. Voici donc une méditation du Père Thomas Philippe sur cette première béatitude, tirée de son petit livret : "Pour une vraie joie... les béatitudes" (Ed. Saint Paul - 27 F)

Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux

(Mat 5, 3)

Un mystère

La béatitude de la pauvreté est un véritable mystère, que seul le Saint-Esprit peut nous faire comprendre...

Jésus a été pauvre.

Lui, le Fils du Dieu tout puissant, s'est fait connaître à Marie comme le plus petit des enfants des hommes, et Il a voulu nous donner librement, volontairement l'exemple de la plus grande pauvreté, du plus grand dépouillement, pour nous apprendre à devenir ces "pauvres de Dieu" dont parlait déjà l'Ancien Testament.

En venant sur terre, Jésus est venu manifester accomplir cette pauvreté très profonde, que nous avons à réaliser :

la pauvreté de celui qui ne cherche plus comme unique trésor que l'intimité avec son Dieu, les liens d'amour avec le Père, le Fils, l'Esprit Saint.

Quiconque s'appuie sur les richesses qu'il tient de la nature, de sa famille, de sa culture, ou de son rang social, n'est pas le pauvre de Jésus.

L'enseignement de l'Évangile

Comme Jésus insiste sur la pauvreté dans l'Évangile ! Il nous montre qu'elle est d'abord détachement par rapport à l'argent, au confort, aux richesses matérielles, à tout ce qui est artificiel et peut prendre tant d'importance dans notre monde actuel.

Ce détachement implique déjà beaucoup d'efforts. L'argent est lié à tout un engrenage dangereux et subtil. Plus on possède, et plus on veut posséder. L'argent est très attirant, parce qu'il donne l'impression de pouvoir se procurer à peu près tout. C'est pourquoi on est parfois plus attaché à l'argent qu'à toute autre chose : il nous donne un sentiment de puissance, de sécurité.

Mais il n'y a pas que l'argent. L'imagination et la mémoire peuvent être une terrible richesse !

En réalité, la richesse, c'est tout ce qui encombre notre cœur, et l'empêche d'être disponible par rapport à Dieu.

Le vrai pauvre est celui qui, ayant été baptisé dans l'Esprit Saint, a découvert que l'Esprit Saint veut prendre toute la place en lui.

Or, l'Esprit Saint, c'est "le Don de Dieu", il ne peut jamais être notre propriété ! Nous ne pouvons jamais dire : "Maintenant, je le possède." Aussi l'amour véritable n'est-il jamais amour propre : il n'est pas notre propriété. Dieu seul est amour, et c'est le grand mystère de Dieu.

L'instinct de possession

Or notre moi cherche toujours à posséder quelque chose. Nous avons toujours tendance, malgré notre désir de suivre Jésus et de tout donner, à garder pour nous un petit domaine...

C'est très frappant dans la vie religieuse : ils sont rares, les vrais disciples de Jésus qui donnent vraiment tout, qui ne se réservent absolument rien, même pas quelques petits moments libres ! L'un garde un souci excessif de sa famille, un autre se laisse trop prendre par ses études, un autre encore se réserve une petite image à laquelle il tient beaucoup.

Mais par-dessus tout, chacun tient à son "moi" : ses idées, sa manière de voir.

Et la richesse à laquelle nous risquons de tenir le plus, c'est notre péché et notre misère, car en cela consiste notre seule véritable propriété !

C'est pourquoi la pauvreté que Jésus nous demande avant tout, c'est d'être détaché de nos péchés. C'est la pauvreté la

POUR LE SAINT-ESPRIT ET LES BÉATITUDES - LA BÉATITUDE DES PAUVRES

plus difficile ! Trop souvent nous restons avec nos péchés, ou avec notre souffrance, notre fardeau, sans croire avec assez de confiance que Jésus peut nous en libérer totalement.

Un cœur désencombré

Pour que le cœur puisse se laisser prendre pleinement par le Saint-Esprit, il faut qu'il soit tout à fait pauvre, désencombré, disponible, ouvert. **La moindre richesse s'oppose à la liberté du cœur.** Certaines richesses ne s'opposent pas à la raison ou à l'esprit, mais pour avoir un cœur tout à fait libre, il faut cette pauvreté radicale.

C'est l'image que prend saint Jean de la Croix : il n'est pas nécessaire que la petite colombe soit retenue en cage ou par un gros câble, il suffit d'un simple fil pour l'empêcher de s'envoler... Celui qui a le moindre attachement, même imperceptible, ne peut pas s'ouvrir entièrement au Royaume des cieux.



Le détachement total, un don de Dieu

Cette pauvreté va donc extrêmement loin. C'est un don de Dieu, et il faut le demander continuellement. Il faut supplier le Saint-Esprit d'être ses pauvres.

Quand nous ne savons pas quoi demander dans notre prière, demandons d'être pauvre !

Chaque fois que nous sentons que nous risquons d'être accrochés à telle ou telle chose, demandons à Dieu doucement, patiemment, de nous en détacher.

"Les pauvres sont nos maîtres"

Et quand nous sommes en contact avec des pauvres, matériellement, économiquement pauvres, rendons grâce, nous pouvons beaucoup apprendre d'eux dans la mesure où ils sont bien plus pauvres que nous. "Les pauvres sont nos maîtres", disait saint Vincent de Paul.

Par eux nous découvrons que le Royaume de Dieu appartient aux pauvres, car ils reçoivent quasi naturellement la Bonne Nouvelle, si du moins ils ont aussi une âme de pauvres. C'est souvent à travers les plus petits, les plus démunis, que nous atteignons la Personne de Jésus.

Le Royaume des cieux est au-dedans de nous

Ainsi, il faut bien voir qu'on n'est pas bienheureux parce qu'on est pauvre, mais parce que "le Royaume des cieux est à nous".

Certains font de leur pauvreté leur richesse, leur trésor... Rappelons-nous ce que dit saint Paul : *Je donnerais tout mon argent aux pauvres, si je n'ai pas la charité, cela ne sert à rien (1 Cor 13, 3).*

C'est l'amour de Dieu qui est ce Royaume dans le cœur du pauvre, dans le cœur de celui qui avance dans l'amour de Dieu et devient, par là, de plus en plus petit et pauvre.

Père Thomas PHILIPPE, o.p.
Pour une vraie joie... les béatitudes. Ed. Saint-Paul

Vous trouverez un autre développement très intéressant de cette question dans le livre du Père GARDEIL

LE SAINT-ESPRIT DANS LA VIE CHRÉTIENNE (Ed DMM - 86 F) aux pages 32-42.

Concrètement, sur le plan éducatif

C'est à nous, parents, que revient d'abord de former nos enfants à cette béatitude de la pauvreté. Dans le contexte de société de consommation où nous vivons, c'est encore plus difficile.

Quelques règles simples :

- **Se contenter du simple nécessaire**, éviter le superflu : *Si nous avons de quoi manger et nous habiller, soyons contents*, conseille saint Paul (1 Tm 6,8).
- **Ne pas se plaindre** perpétuellement de ce qui nous manque. Ni de "ce qui ne va pas".
- **Confiance en la Providence** dans toutes les difficultés, sachant de Dieu ne nous abandonnera pas si nous Lui restons fidèles.

C'est notre exemple sur ce point qui créera dans la maison un esprit d'abandon : ne pas s'inquiéter, *Dieu y pourvoira...* (Gen 22, 8)

- **Apprendre à ne pas parler de soi** : c'est là un détachement en profondeur qui reste précieux pour la vie entière.
- **Faire passer les autres avant soi** : à table, ne pas réclamer le meilleur morceau du plat, ni la meilleure place en voiture, laisser les autres gagner au jeu sans s'énervier, etc.
- **Donner avec le sourire**. Prêter ses affaires...
- Tout ce qui contribue à l'ouverture du cœur et l'attention aux autres, par l'oubli de soi.



Cette rubrique vous propose
des conseils éducatifs pratiques pour vivre le "quotidien" familial.

LES "GROS MOTS"

♣ Allo, maman, j'ai besoin de ton conseil ! Je suis préoccupée par le langage des enfants en ce moment.
Dis moi, je n'ai pas l'impression que notre répertoire était aussi impressionnant quand nous étions petits ?

* Heureusement non ! et je vais te dire pourquoi :

- d'abord, nous avons toujours eu, ton père et moi, une attitude très ferme vis à vis des gros mots et de la façon de parler en général.
- pour cela, il faut d'abord donner l'exemple. Sans quoi, on n'est pas crédible !
- Par ailleurs, pour résoudre ce problème, il est bon de distinguer trois sortes de gros mots.

Une attitude ferme

Je pense que, d'emblée, il ne faut pas accepter les gros mots à la maison.

On voit trop souvent des parents (ou d'autres adultes) rire ou s'attendrir d'un enfant qui dit une grossièreté : ce n'est vraiment pas lui rendre service !

► avec les tous-petits

Évidemment, c'est lorsque les enfants sont tout petits que c'est le plus facile à corriger.

Les premiers gros mots nous arrivent habituellement par l'école... C'est donc immédiatement et fermement qu'il faut les reprendre : « Comment ? Que c'est laid ! Oh non ! pas à la maison, ça, jamais ! » Et tu leur fais dire pardon.

► avec les plus grands

Enfin, tout en restant ferme, il devient nécessaire, à partir de 10 ans, d'expliquer le sens de certains mots... sans pour autant entrer nécessairement dans tous les détails !

Un jour, tu avais employé un mot très vulgaire. Je t'ai dit que tu n'en connaissais même pas le sens, et tu m'as répondu : « si, si c'est quand on est très énervé !! » Évidemment, le sens était tout autre... Alors je te l'ai expliqué et tu t'es rendue compte que ce n'était pas bien du tout : tu n'as pas recommencé.

Ouf ! C'était pour moi un gros soulagement parce que, du fait que tu es l'aînée, ce n'était pas vraiment un exemple pour les petits.

Notre exemple

Comme pour tout, notre exemple est primordial.

Je suis parfois étonnée d'entendre certains parents parler à leurs enfants : on a l'impression que c'est leur façon de rester jeune ou d'être « cool » en famille. Et c'est très dommage !

La tâche des parents, c'est d'« élever » leurs enfants : ce qui veut bien dire de les mener vers le Haut et le Beau.

Il ne faut donc pas hésiter à reprendre les enfants aussi souvent que nécessaire.

Bien sûr, cela demande une vigilance continuelle.

Mais cela, c'est le propre de toute l'éducation !

Distinguer trois sortes de gros mots

• les gros mots agressifs, ceux qui expriment une colère ou le ressentiment contre quelqu'un.

Ce sont les plus nocifs, car ils sont le signe d'une dureté du cœur. Et l'avalanche de gros mots ne fera que l'empirer. Ce sont donc surtout ceux-là qu'il faut interdire. Mais ce sera plutôt indirectement en amenant l'enfant à faire la paix avec son adversaire. Et en le faisant s'excuser pour les injures prononcées.

• ceux qui expriment la recherche d'un plaisir malsain : la trivialité voulue pour elle-même.

Dans ce cas, tu peux répéter à tes enfants ce que j'ai entendu raconter récemment par une amie :

« Tu as vraiment envie de dire des gros mots ? Eh bien, tu vas aux toilettes, tu fermes bien la porte, tu craches tes gros mots tout fort et surtout tu n'oublies pas de tirer la chasse d'eau » !! Il paraît que ça marche très bien !

• ceux que l'enfant dit pour se donner un genre. Par conformisme, pour faire comme les autres... Ou encore par habitude...

Pour les simples mots d'argot, il suffit de leur faire redire tout de suite « en bon français ».

C'est vrai que, depuis plusieurs années, la façon de parler a beaucoup évolué. On est tombé dans des modes déli-rantes : les superlatifs à outrance, les mots tronqués, le verlan et, plus récemment, des mots coupés comme « l'ec » pour école, « à toute » pour « à tout à l'heure ».

Tu penses peut-être que c'est pas très grave... En réalité, c'est ennuyeux parce que le nombre de mots employés par les enfants diminue considérablement et par conséquent le sens précis de la pensée s'en trouve altéré.

Mais dans tous les cas, ce qui importe, c'est de faire comprendre à un enfant que c'est à lui-même que cela fait le plus de mal de dire de vilains mots. Les gros mots salissent l'âme.

Enfin, il y a d'autres moyens de lutter contre cette détestable habitude : c'est de privilégier tous les moyens qui pourront aider les enfants à maîtriser la langue française avec respect et intelligence. Je pense aux lectures, aux histoires qu'on leur raconte, aux poésies, ou encore à bien des jeux intelligents. Mais cela, c'est un autre sujet ! Nous en parlerons une autre fois !

♣ Merci Maman ! Ça m'aide à y voir plus clair !

FAMILLE CHRÉTIENNE, TERREAU DE SAINTETÉ

Francine BAY vous raconte dans les pages suivantes la vie d'Anne de Guigné, cette petite fille morte à 11 ans, que l'Église, par la voix de Jean-Paul II, a déclarée Vénérable le 3 mars 1990 (étape précédant la Béatification).

L'article suivant est tiré de la revue ENFANCE ET SAINTETÉ que nous vous avons présentée le mois dernier. Il montre bien comment la vie de cette petite fille peut être, encore maintenant, un exemple pour les enfants de notre temps. Il met bien en valeur l'importance du climat familial et la constance des grands principes éducatifs chrétiens.

Nous remercions la revue ENFANCE ET SAINTETÉ de nous autoriser à reproduire cet article paru dans son numéro 35.



Le 3 mars 1990, notre Saint-Père le Pape Jean-Paul II approuvait le décret déclarant l'héroïcité des vertus de la petite Anne de Guigné (1911-1922).

Ainsi, après de longues études et d'attentives considérations, l'Église, par la voix de son pasteur suprême, affirme qu'il lui apparaît que cette enfant a vécu le christianisme de façon extraordinaire.

Nous nous réjouissons profondément de ce pas décisif vers la béatification, et nous espérons que, grâce aux prières de tous ceux qui l'aiment, le Seigneur nous accordera sans tarder le miracle par lequel Il confirmera la sainteté de la Vénérable Anne de Guigné.

Un modèle pour les enfants de notre temps

Les temps que nous vivons réclament de façon de plus en plus urgente un modèle comme Anne de Guigné.

Les enfants, à notre époque, sont souvent les principales victimes, non seulement des guerres qui déchirent le monde, mais surtout du paganisme partout renaissant.

Un paganisme qui souvent se présente sous la forme la plus abjecte : la recherche effrénée de l'assouvissement de tous les désirs et le refus absolu de quelque gêne que ce soit... Et cela, au prix des pires bassesses et même des crimes les plus exécrables, comme l'avortement.

Quelle éducation les moyens de communication de masse et, en particulier, la télévision, transmettent-ils aux enfants ?

Comment échapper aux détestables impératifs de la société de consommation ?

L'exemple d'Anne de Guigné montre que l'enfant peut ne pas être seulement ce consommateur assidu des niaiseries souvent pernicieuses dont on l'abreuve.

S'il reçoit une véritable éducation chrétienne, il est capable, avec la grâce de Dieu, de s'élever jusqu'à la sainteté.

Un vrai catéchisme

Il est capital de souligner en particulier le rôle du catéchisme à cet égard, d'un vrai catéchisme qui ne soit pas l'initiation bêtifiante à une vague philanthropie, mais la transmission précise et aussi complète que possible de l'authentique doctrine de l'Église.

Anne a trouvé dans la méditation de ce catéchisme, que l'on dit aujourd'hui abstrait et inadapté aux enfants, une source inépuisable de sanctification.

Il faudrait que cet exemple, proposé par l'Église elle-même, encourageât tous ceux qui ont la charge primordiale de la catéchèse des enfants à ne pas craindre de leur transmettre - avec, évidemment, des explications et des exemples adaptés à leur âge - les vérités de la foi, telles que l'Église les professe.

Importance du climat familial

Mais il est vrai que l'éducation chrétienne ne se limite pas à l'apprentissage et à la méditation de ces vérités de la foi : l'enfant doit pouvoir se référer à

un modèle de vie chrétienne. Ce modèle, normalement, c'est dans sa famille qu'il devrait le trouver.

Mais combien souvent l'enfant s'éloigne-t-il de la pratique, et même de la foi, parce qu'il ne fait en cela que suivre l'exemple de ses parents ?

Il est certain qu'on n'aime pas Dieu et qu'on ne fait pas sa volonté pour donner le bon exemple; il n'en reste pas moins que cet exemple reçu au sein de la famille est une aide considérable pour l'enfant.

Anne en a bénéficié, mais beaucoup aujourd'hui n'ont pas ce bonheur.

Nous nous plaignons, cependant, à penser qu'elle peut, en quelque sorte, remédier à cette carence en présentant aux enfants un exemple attirant et imitable de vie vraiment chrétienne.

Il serait donc très opportun, semble-t-il, que l'Église elle-même présentât Anne de Guigné comme exemple aux enfants de notre époque.

Ce faisant, l'Église les inviterait aussi, officiellement, à recourir à l'intercession de cette enfant qui a su, avec la grâce de Dieu, réussir pleinement son enfance.

C'est pourquoi nous avons confiance que Dieu nous octroiera le miracle nécessaire à la Béatification. Mais nous savons aussi que Dieu veut que nous lui demandions ce dont nous avons besoin et qu'il a l'intention de nous donner : il nous faut donc prier à cette intention.

Daniel O'S...
de la Cause d'Anne de Guigné

Des échafaudages
de la gourmandise
aux sommets
de la sainteté.

Une petite fille de
11 ans

Anne de
Guigné



L'enfant terrible

Patatras ! Le bel échafaudage de chaises et de tabourets soigneusement empilés s'écroule dans un grand fracas sur le sol de la salle à manger... La petite Anne se relève en se frottant les jambes ; elle s'est fait bien mal et se retient pour ne pas pleurer, mais, orgueilleuse comme elle est, elle n'en laisse rien paraître quand tout le monde accourt pour voir ce qui s'est passé.

Et puis, il n'y a pas de quoi être fière : c'est en voulant attraper une boîte de chocolats en haut d'une armoire que le malheur est arrivé...

Quelle enfant terrible, cette petite Anne ! Trois ans à peine, mais elle donne déjà bien du souci à ses parents, accumulant bêtise sur bêtise, et on a l'impression que ses défauts grandissent en même temps qu'elle... L'autre jour, jalouse de son beau petit frère, Jacques, qui vient de naître, elle lui a jeté dans les yeux de la poussière de démolition...

Orgueilleuse, désobéissante, coléreuse, que deviendra cette petite fille ?

Une famille heureuse

Elle vit pourtant dans une famille heureuse, dans une belle et grande maison, au-dessus d'Annecy, dans le cadre enchanteur et majestueux que forment les montagnes dominant le lac. Quel magnifique paysage quand on



ouvre les volets le matin ! Anne est l'aînée de cette famille savoyarde. Elle est née le 25 avril 1911, comblant de joie l'amour de ses parents. Par sa mère, elle descend en droite ligne du dernier fils du bon roi saint Louis, et on ne compte plus, dans la famille de Guigné, les prêtres, missionnaires, religieuses, ou courageux officiers qui se sont donnés sans compter pour servir Dieu, la patrie ou le roi.

Son père part à la guerre

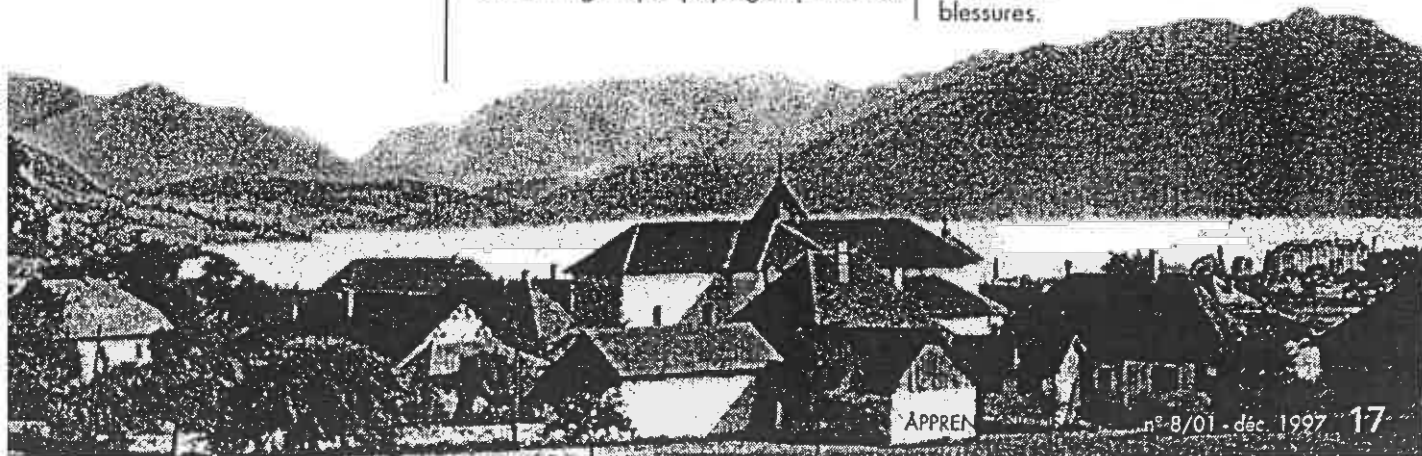
Le père d'Anne, le capitaine Jacques de

Guigné, en ce mois d'août 1914, se prépare à partir à la guerre, cette première guerre mondiale qui va faire tant de morts et mettre le deuil dans tant de familles...

Sans bien comprendre ce qui se passe, Anne ressent profondément la douleur de la séparation quand elle voit son papa partir pour la guerre ; mais, à l'exemple de sa maman, elle veut aussi être courageuse.

Elle n'a qu'un peu plus de trois ans, elle est l'aînée - cette belle famille va bientôt déjà compter quatre enfants - et Anne sent bien que sa maman doit aussi pouvoir compter sur elle.

Mais elle a toujours son caractère si difficile, et reste très désobéissante. Une ou deux fois pendant cette année, elle va revoir son papa rentré quelque temps à la maison à la suite de graves blessures.



Puis, le 22 juillet 1915, elle apprend qu'il ne reviendra plus... Il vient de mourir en héros, sur le champ de bataille de la Crête du Linge, en Alsace. Ses hommes, qu'il conduisait au combat, ont raconté que le dernier geste de leur capitaine fut un grand signe de croix avant de monter à l'assaut..

"Il faut que tu sois bonne..."

C'est à partir de ce moment de la mort de son père que la petite Anne va complètement changer, se mettant à faire beaucoup d'efforts pour vaincre son caractère coléreux.

En effet, elle voit le chagrin de sa maman, qui pleure si souvent depuis la mort de ce mari si tendrement aimé. Anne, si petite, voudrait soulager cette souffrance et aider sa maman à surmonter cette grande épreuve, mais elle ne sait pas trop comment s'y prendre... Madame de Guigné prend un jour sa petite fille dans ses bras et, doucement, lui dit : "Anne, si tu veux me consoler, il faut que tu sois bonne."

Cette petite phrase toute simple résonne très profondément dans le coeur de la petite fille qui se rend compte qu'il faut vraiment prendre maintenant des résolutions pour changer. Cela lui demande d'autant plus d'efforts qu'elle a un caractère naturellement impétueux.

Mais elle aime tellement sa maman, elle a tellement le désir de la consoler, qu'elle est vraiment décidée à changer son coeur. Elle recherche alors toutes les occasions de faire plaisir, de rendre service à ceux qui l'entourent, de soulager leurs peines. Elle multiplie les secrets avec Jésus en lui offrant des sacrifices. Tout cela change complètement son attitude. On ne la voit plus faire de crises de jalousie envers son petit frère ou ses sœurs. Elle ne se met plus en colère quand le médecin de famille vient à la maison et elle ne monte plus sur des piles de tabourets pour attraper des bonbons. Le souvenir de son cher papa et les larmes de sa maman l'aident chaque jour à être meilleure, la poussent à devenir gentille.

La villa Saint Benoit, à Cannes

Vers la fin de 1915, Madame de Guigné et son beau-père décident d'aller passer l'hiver à Cannes. Anne ira ainsi chaque année avec sa famille pour quelques mois dans le midi, pour revenir en Savoie à la belle saison. Tout se passe bien dans cette belle villa de la Côte d'Azur où le soleil, même en hiver, est si généreux et le ciel bleu si pur. Pourtant la petite Anne, un jour, tombe gravement malade. On réussit enfin à la guérir, après plusieurs jours d'angoisse.

Mais pendant plusieurs mois elle doit observer un régime très strict, ne se nourrissant que d'une soupe de riz bouillie à l'eau.

Ce n'est pas de la gastronomie... et cela ne lui plaît vraiment pas ; mais elle ne se plaint pas, supporte cela avec patience, et on l'entend même dire un jour : "Je suis contente que les autres ne mangent pas la même chose que moi !" De plus en plus, elle arrive à accepter ce qui lui coûte, sans se plaindre, et d'abord en oubliant ses préférences.

Elle n'a jamais fait de très gros sacrifices, elle n'est pas morte martyre, comme certains enfants chrétiens, par exemple, aux premiers temps de l'Église. Mais elle a essayé de faire chacune des toutes petites choses de la vie quotidienne avec beaucoup d'amour, beaucoup de discrétion et en se souciant des autres à chaque instant.

Comme vous, chers enfants, elle faisait ses devoirs, jouait avec son frère et ses sœurs et faisait sa prière le matin et le soir.

Première communion

Enfin, le jour qu'Anne attend avec la plus grande impatience arrive : sa maman vient la présenter aux religieuses Auxiliatrices pour qu'elle suive les cours du petit catéchisme. Ainsi, elle peut espérer faire bientôt sa première communion.

Anne, à "six ans moins le quart" comme elle dit elle-même, est la plus jeune du groupe ; mais comme elle est

très appliquée et très bonne envers tous, elle est admise à la préparation à la première communion.

Cependant, en raison de son tout jeune âge, le prêtre lui fait passer, à la demande de l'évêque, un petit examen. Elle répond très bien à toutes les questions du catéchisme. Puis le prêtre continue :

"Quels sont vos défauts ?

- Je suis orgueilleuse et désobéissante.
- Il faut obéir comme la lumière électrique : on tourne le bouton, elle apparaît. Jésus n'obéit-il pas ainsi ? Quand obéit-il ?

- A la messe, au moment de la Consécration.

- A quelles paroles obéit-il ?

- Ceci est mon corps, ceci est mon sang.

- Et les sacrements, lesquels avez-vous reçus ?

- Le baptême et la pénitence.

- Lesquels recevrez-vous ?

- L'eucharistie et la confirmation.

- Et plus tard ?

- Peut-être le mariage, dit Anne d'un air décidé.

- Et l'ordre ?

- Oh! mon Père, ça, c'est pour vous ."

Le prêtre est visiblement ravi et l'admet à la première communion.

Elle la fait donc le 26 mars, au milieu de quelques compagnes, avec beaucoup de ferveur. La veille, comme quelqu'un lui avait demandé si elle n'était pas émue à l'approche de ce grand jour, elle avait répondu : "Mais non, puisque le Bon Jésus veut que ce soit comme ça. Il veut venir dans nos coeurs !"

Offrir des sacrifices...

A partir de ce jour, Anne communie aussi souvent que possible, accompagnant, chaque fois qu'elle le peut, sa maman à la messe du matin.

C'est dans cette visite régulière de Jésus à son coeur qu'elle puise la force de réussir à ne pas se mettre en colère, alors que parfois elle est bien tentée.

Un jour, elle dit par exemple : "Tout de même, c'est exaspérant... Oh! que j'ai envie de me fâcher!"

Et puis, elle fait une prière, Jésus lui donne sa force,... et elle s'apaise peu à peu.

Elle essaie aussi d'aider les autres, en particulier ses petits frères et sœurs, à être bons comme elle : un jour, elle glis-

se doucement à celui qui était prêt à se mettre en colère : "Invoque ton bon ange, autrement tu ne pourras pas..."

Mais plus encore qu'en leur parlant, elle essaie de leur donner l'exemple : invitée une fois à goûter chez son oncle Albert pour manger des crêpes faites à la mode de Bretagne, elle faillit ne pas en avoir. Tous les enfants, dès qu'arrivait une crêpe chaude et dorée, tendaient avidement leur assiette. Anne laissait passer son tour... elle n'aurait pas réclamé. Heureusement, la brave femme qui les servait veillait : "C'est bien votre tour à présent !" et c'est à Anne qu'elle donnait la crêpe. Gentiment, Anne remercia.

L'intrépide gourmande d'autrefois savait maintenant s'oublier et offrir des sacrifices. Mais ne croyez pas que cela ne lui coûtait plus ! Il lui fallait faire de gros efforts...

Ramporter des victoires !

On le voit bien dans les quelques notes qu'elle prenait pendant la retraite qu'elle faisait chaque année depuis sa première communion : "Il me faut vouloir conduire mon âme par le meilleur chemin."

Et, plus loin, cette belle phrase qui lui ressemble bien : "Je veux à la fin de la journée compter des victoires !"

Quel bel exemple pour nous aussi : combien de victoires comptons-nous à la fin de nos journées ?

Mais elle sait que sans Jésus nous ne pouvons rien faire de bien et dit aussi : "Je veux communier aussi souvent que possible. La communion est la nourriture de l'âme".

Quand elle le peut, elle accompagne sa maman à la messe le matin et il lui arrive de laisser déborder son cœur plein d'amour : "Que c'est beau, Maman, que je suis heureuse ! Le Bon Jésus me dit qu'il m'aime beaucoup plus que je ne l'aime !"

Cet amour est d'ailleurs si rayonnant qu'une autre petite fille, qui ne la connaissait pas autrement qu'en la voyant à la messe, s'échappe un jour d'après de sa mère pour aller communier "à côté de la petite fille qui prie si bien".

Je lui dis que je l'aime

Anne aime aussi beaucoup la Sainte Vierge, très particulièrement Notre Dame du Rosaire, dont elle a appris toute petite à connaître les mystères en disant son chapelet. "Avant de faire quelque chose, dit-elle souvent, il faut toujours invoquer la Sainte Vierge" ; et quand elle communie, elle demande "à la Sainte Vierge de l'aider à garder Jésus dans son cœur".

Et puis comme elle aime Jésus de plus en plus et qu'elle continue à lui offrir en secret beaucoup de petits sacrifices dans sa vie de tous les jours - obéissance, gentillesse avec les autres - elle commence à parler d'entrer au Carmel, quand elle sera grande. Un jour, elle demande à sa maman :

"Voulez-vous me permettre de prier sans livre à la messe ?

- Pourquoi donc ?

- Parce que je sais par cœur les prières de mon missel, et que je suis souvent distraite en les lisant, tandis que lorsque je parle au Bon Jésus, je ne suis pas distraite du tout, c'est comme quand on parle à quelqu'un, Maman... on sait bien ce qu'on dit...

- Et que dist-tu au Bon Jésus ?

- Que je l'aime. Puis je lui parle de vous tous... et surtout des pécheurs... Et puis je lui dis que je voudrais le voir.

- Tu ne penses donc pas à mon chagrin, si tu allais voir le Petit Jésus ?...

- Oh ! si, Maman, j'y pense et je voudrais bien ne pas vous faire de peine ; mais Papa est déjà au Ciel, vous irez, les autres aussi, puisque c'est notre but ! "

Le départ avec les anges

La petite Anne, qui a maintenant 9 ans, ne se doute pas encore, quand elle prononce ces paroles, que sa rencontre avec Jésus va venir si vite...

En effet, dès la fin de cette année 1920, elle commence à être prise de violents maux de tête et doit souvent se reposer.



Puis elle se met à souffrir aussi du dos, à avoir de la fièvre, des vomissements et des courbatures. Tout lui fait mal.

Anne, au milieu de toutes ces épreuves, elle qui était pleine de vie, va-t-elle perdre sa patience, se plaindre ?

Non. Après une crise très douloureuse, Madame de Guigné assurait sa petite fille

que sûrement elle avait consolé le Cœur de Jésus.

"Alors, répond-elle, je veux bien souffrir encore !"

Le docteur a ordonné des bains, mais cela lui est à chaque fois très pénible. Un jour, épuisée, elle dit à sa maman : "Je crois que je ne pourrai pas", puis, se reprenant : "Si le Bon Dieu le veut, Il m'en donnera la force !"

Malgré ses souffrances, elle est très attentive à tous ceux qui s'occupent d'elle, en particulier à sa maman, pour laquelle elle craint une trop grande fatigue à cause d'elle...

Souvent, Anne prie tout haut, redisant l'acte de contrition, l'acte d'espérance, sa consécration à la Sainte Vierge, et, comme sa maman le lui a appris, elle dit aussi : "Mon Bon Jésus, je veux tout ce que vous voulez !"

Pourtant épuisée par la souffrance, Anne ne se plaint jamais... Elle est toute abandonnée à son Bon Jésus.

Le soir du 13 janvier 1922, quand le docteur arrive, la petite malade - elle a 11 ans - a les yeux fermés et ne semble même plus avoir la force de les ouvrir. Le docteur se rend compte que la fin est proche et lui dit : "Regardez encore votre maman..."

Par ce dernier regard d'adieu, elle prouve une fois encore sa volonté d'obéir, même dans les toutes petites choses, comme elle avait décidé un jour d'en prendre l'habitude, elle qui avait été autrefois si désobéissante.

A l'aube du lendemain, ce 14 janvier 1922, les yeux d'Anne se ferment à la terre.

Et sans doute Jésus lui-même, entouré de nombreux anges, est-il venu chercher la petite fille qui lui avait tant prouvé son amour par ses nombreux petits sacrifices et ses communions si fréquentes.

Francine BAY

BIBLIOGRAPHIE

Anne de Guigné, Renée de TRYON-MONTALEMBERT Ed. MAME. 68 F

Anne de Guigné, un petit livret écrit par son institutrice, M^{lle} BASSET : 10 F
s'adresser à l'Association du Chapelet des enfants, 5 rue de l'Université 75007 Paris. Tél. 01 42 60 05

AVIS PRATIQUES

Ce numéro a été posté le 18 novembre 1997

Les dessins du mois

Un seul dessin ce mois-ci, en grand format :

un CHEMIN DE L'AVENT, dessiné pour vous par Madeleine Russocka.

En permettant à chaque enfant, de noter chaque jour ses efforts, ce tableau (format A 3) complètera utilement le cheminement spirituel que vous avez dans "POUR BIEN PRÉPARER NOËL". (voir notre catalogue)

"POUR BIEN PRÉPARER NOËL".

Une vraie préparation à Noël ne peut se limiter aux petits moyens matériels en usage, comme le calendrier de l'Avent, la couronne de l'Avent, la crèche. Elle demande aussi et surtout à être vécue sur le plan "vie intérieure".

C'est ce que vous propose notre livret "POUR BIEN PRÉPARER NOËL" : il se présente comme un cheminement spirituel, avec une méditation pour chaque jour, accompagnée d'une résolution quotidienne, avec un thème par semaine. (voir notre catalogue)

15x21 - 48 pages - 30 F + 8 F (port et emballage) Code 2133

Couleurs liturgiques

Une nouvelle année liturgique commence, avec le temps préparatoire à la fête de Noël : l'Avent.

L'Avent est un temps de pénitence, destiné à nous faire prendre conscience du péché dans notre vie, dont Jésus vient nous délivrer : nous "sauver". Temps de pénitence : les ornements liturgiques sont violets.

La fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre, se célèbre en blanc.

Pour plus d'explications sur la signification des couleurs liturgiques, se reporter à notre grand tableau du CYCLE LITURGIQUE illustré (quadrichronie).

(voir notre catalogue)

Fêtes mobiles 1998

Mercredi des Cendres	25 février
Lætare	22 mars
Rameaux	5 avril
Jeudi-Saint	9 avril
Vendredi-Saint	10 avril
Pâques	12 avril
Ascension	21 mai (jeudi)
Pentecôte	31 mai
Fête-Dieu	11 juin (jeudi)
	solennité le dimanche suivant 14 juin
Sacré-Cœur	19 juin (vendredi)
fin de l'année liturgique	28 novembre.

Numérotation du bulletin et nouvelle année liturgique

Avec cet envoi, APPRENEZ-NOUS À PRIER entre dans sa 8^{ème} année.

Jusqu'ici, la numérotation s'est faite avec un système à 3 chiffres. Ainsi, 5/04 ou 6/11, ce qui veut dire : 5^{ème} année, 4^{ème} numéro ou 6^{ème} année, 11^{ème} numéro.

Nous allons continuer ce système. Mais il est déroutant en ce sens que le numéro 7/12 se trouve suivi du numéro 8/01...

C'est pourquoi nous allons faire apparaître aussi un numéro de série.

Après la parution de 7x12 numéros, soit 84, nous arrivons donc, avec ce numéro, au n°85.

Le repérage se fera donc ainsi :

n° 8/01 - déc 1997

Huitième année - 85^{ème} numéro

Rappelons que APPRENEZ-NOUS À PRIER a pour but de vous faire vivre l'année liturgique avec les enfants.

L'année liturgique commence avec le premier dimanche de l'Avent. Cette année : le 30 novembre.

Au cœur de notre foi : le Credo

A tous ceux qui ont eu souvent envie d'ouvrir et de lire le Catéchisme de l'Église Catholique, mais qui en ont été dissuadés par l'importance de l'ouvrage, nous signalons le remarquable petit livre de Mgr Schönborn, archevêque de Vienne (Autriche) et co-rédacteur du dit catéchisme.

Dans ce petit livre extrêmement bien fait, l'auteur rappelle, précise et commente les Vérités de la Foi, telles qu'elles sont exprimées dans le CEC

A la portée de tous, dans un style agréable et facile, les très courts chapitres sont un apport essentiel pour la catéchèse des grands et des petits.

Ils sont aussi un apport indispensable pour les conversations " en famille".

AU COEUR DE NOTRE FOI, le Credo
Mgr Schönborn. Éditions Saint Paul (75 frs)

Méthode gestuelle JEAN QUI RIT

Session de formation JEAN QUI RIT
pour mères de famille (garderie si nécessaire).

à MONTPELLIER
du 1^{er} au 5 décembre 1997
Contacts : 04 67 75 79 26